

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Trois cartes postales

Roland Giguère

Volume 25, Number 1 (145), February 1983

Nos écrivains par nous-mêmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30395ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Giguère, R. (1983). Trois cartes postales. *Liberté*, 25(1), 45–47.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ROLAND GIGUÈRE

TROIS CARTES POSTALES

1

Je vous écris de nulle part. C'est qu'on en voit de belles par ici! Les couleurs sont locales (les chats bleus, etc.). Aujourd'hui, le ciel est violet: la météo prévoit des douleurs éparses et des lendemains qui faussent. Dans les cafés, des joueurs de cartes jouent leurs mains; au centre des tables, de petits feux flambent. Les règles du jeu m'échappent. Maintenant, le soleil décline: on cherche un remplaçant. Parfois, parmi les passants, passent des paons diaphanes. Imaginez. Vous n'y êtes pas. Je vous rapporterai des pensées, séchées entre les pages du guide.

2

Dans les rues, des gens vont et viennent, se croisent et se traversent. Je me suis lié avec un fantôme du nom de Roland. Un jour, m'a-t-il juré, j'ai vu un humain. Ces lieux portent aux délires, aux visions, à l'amour et à la délinquance. Dans le square, des policiers chassent un criminel qui revient toujours au galop. Le soir, on tire les rideaux, qui sont zébrés. Pourquoi? Je vous le demande.

Hier, une harmonie jouait des morceaux inouïs. Une orfraie s'est envolée du tuba en criant, dans la langue du pays, *victoire!* Puisque je vous le dis. Roland a vu des aurochs. Et puis nous sommes allés à la mer. Nous n'avons pas été déçus: elle était encore là. Je vous ai imaginés à mes côtés, tous les quatre. Mais nulle voile à l'horizon. De retour dans le patelin, ai regardé la lune. Rose, comme partout. Sur le pavé de la place, des pigeons picoraient les miettes de pain jetées çà et là par quelque harpie aux bonnes intentions. Demain, je serai dans la capitale et mon sang dans ses artères. Santé. Vous n'oubliez pas d'arroser mes ronces, hein?